

LILLE

PLUS QUE QUELQUES JOURS!

Violent incendie à La Madeleine

Un incendie d'une grande violence a éclaté mardi, à une heure de l'après-midi, dans un magasin de l'établissement « La Linette »...

Notre chance d'avoir une démonstration gratuite du Pulsoconn s'en va d'heure en heure

Un proverbe dit qu'il faut saisir l'occasion aux cheveux, car elle ne frappe qu'une fois à notre porte. Le grand poète anglais, Shakespeare a écrit : « Chaque homme a un moment dans la vie où, s'il sait en profiter, peut le conduire à la fortune. »

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Dans quelques jours seulement, pour près de 300.000 personnes, l'Institut du Docteur Macaura à Lille fera ses portes, laissant, sans aucun doute, des quantités de malades dans le mauvais chemin.

C'est pourquoi, il ne tient qu'à ceux qui veulent profiter de l'offre généreuse du Docteur d'aujourd'hui.

Dans quelques jours seulement, pour près de 300.000 personnes, l'Institut du Docteur Macaura à Lille fera ses portes...

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

Il est certain que l'occasion qui se présente d'obtenir gratuitement une démonstration du merveilleux Pulsoconn sera bientôt perdue.

ON SE L'ARRACHE!

Il n'y a pas tout à fait cinq mois qu'il fut ici parlé de l'opération faite de ce nouveau remède contre les affections génito-urinaires, le Pagéol, dont l'apparition inattendue a si fortement et si légitimement ému le corps médical.

Si je vous disais qu'il s'en fait depuis une telle consommation qu'on a failli en manquer, vous ne seriez pas surpris de le croire sur parole. C'est pourtant la stricte vérité.

Il y a eu un moment, au commencement de janvier, où le préparateur du Pagéol, qui ne pouvait pas prévoir une telle consommation, s'est vu menacé de ne pouvoir faire que des commandes, pour la plus grande déception des clients, qui, par peur de la faillite que leur excès de zèle allait précéder, préféraient s'en approvisionner par avance pour toute une année.

Bref, ce fut un succès comme il n'y en avait jamais eu dans les fastes de la pharmacologie. Succès fort explicable, du reste, mais qui n'est que le témoignage d'un fait qui prouve, tout d'abord, que le Pagéol répond à un besoin.

Il n'est point de maladies plus pénibles que celles qui intéressent les organes génito-urinaires, la vessie et ses annexes, ni qui affectent plus profondément leurs victimes.

Il est une sorte de désespoir, dont les plus forts ont peine à secourir la déprimante hantise.

Voilà comment et pourquoi la perspective de la guérison ou même simplement d'un soulagement passager provoquera toujours l'enthousiasme.

Cet enthousiasme sera même d'autant plus vif que les maladies de cet ordre sont des tares qui ont leur caractère d'immuabilité.

Cela est si vrai, que beaucoup préfèrent ne pas se soigner... On sait quelles sont les épouvantables conséquences de cette mentalité pour l'individu et même pour la race.

Aussi quand on vient dire à tant de malheureux qu'on trouve le moyen, aussi discret que sûr, d'obtenir la paix du corps et de l'esprit, la certitude d'un soulagement immédiat et d'une guérison prochaine, leur allégresse est nécessairement sans bornes.

Il n'est point de sacrifice qu'ils ne soient prêts à faire pour tenter la séduisante expérience.

Or, on ne saurait trop le répéter ni le crier trop haut : le Pagéol est précisément ce moyen merveilleux qu'ils attendaient, sans le dire, avec une si fébrile impatience.

Non seulement, en effet, le Pagéol agit même dans les cas qui semblaient incurables, plus radicalement que tous les remèdes similaires, sans en excepter les plus justement réputés, non seulement il est absolument inoffensif, mais son action bienfaisante se fait, pour ainsi parler, instantanément.

D'emblée, en effet, les souffrances s'apaisent comme par enchantement, les suppurations s'arrêtent, les écoulements se tarissent, toutes les fonctions, même celles qui étaient un véritable supplice, redeviennent indolentes et faciles.

La prostate hypertrophiée et le cancer de la vessie, qui ont fait tant de vivre recroquer et s'assopir. Le goût et l'ardeur des urines, les douleurs, l'infirmité, la confiance amplement justifiée, d'ailleurs, car au bout de quelques jours de quelques semaines — suivant que le mal est plus ou moins grave et invétéré — la régénération des tissus est complète et définitive, et l'infirmité qu'on n'osait pas avouer disparaît plus que comme un mauvais rêve.

Il n'est point de maladies plus pénibles que celles qui intéressent les organes génito-urinaires, la vessie et ses annexes, ni qui affectent plus profondément leurs victimes.

Il est une sorte de désespoir, dont les plus forts ont peine à secourir la déprimante hantise.

Voilà comment et pourquoi la perspective de la guérison ou même simplement d'un soulagement passager provoquera toujours l'enthousiasme.

Cet enthousiasme sera même d'autant plus vif que les maladies de cet ordre sont des tares qui ont leur caractère d'immuabilité.

Cela est si vrai, que beaucoup préfèrent ne pas se soigner... On sait quelles sont les épouvantables conséquences de cette mentalité pour l'individu et même pour la race.

Aussi quand on vient dire à tant de malheureux qu'on trouve le moyen, aussi discret que sûr, d'obtenir la paix du corps et de l'esprit, la certitude d'un soulagement immédiat et d'une guérison prochaine, leur allégresse est nécessairement sans bornes.

Il n'est point de sacrifice qu'ils ne soient prêts à faire pour tenter la séduisante expérience.

Or, on ne saurait trop le répéter ni le crier trop haut : le Pagéol est précisément ce moyen merveilleux qu'ils attendaient, sans le dire, avec une si fébrile impatience.

Non seulement, en effet, le Pagéol agit même dans les cas qui semblaient incurables, plus radicalement que tous les remèdes similaires, sans en excepter les plus justement réputés, non seulement il est absolument inoffensif, mais son action bienfaisante se fait, pour ainsi parler, instantanément.

D'emblée, en effet, les souffrances s'apaisent comme par enchantement, les suppurations s'arrêtent, les écoulements se tarissent, toutes les fonctions, même celles qui étaient un véritable supplice, redeviennent indolentes et faciles.

La prostate hypertrophiée et le cancer de la vessie, qui ont fait tant de vivre recroquer et s'assopir. Le goût et l'ardeur des urines, les douleurs, l'infirmité, la confiance amplement justifiée, d'ailleurs, car au bout de quelques jours de quelques semaines — suivant que le mal est plus ou moins grave et invétéré — la régénération des tissus est complète et définitive, et l'infirmité qu'on n'osait pas avouer disparaît plus que comme un mauvais rêve.

Il n'est point de maladies plus pénibles que celles qui intéressent les organes génito-urinaires, la vessie et ses annexes, ni qui affectent plus profondément leurs victimes.

Il est une sorte de désespoir, dont les plus forts ont peine à secourir la déprimante hantise.

Voilà comment et pourquoi la perspective de la guérison ou même simplement d'un soulagement passager provoquera toujours l'enthousiasme.

Cet enthousiasme sera même d'autant plus vif que les maladies de cet ordre sont des tares qui ont leur caractère d'immuabilité.

Cela est si vrai, que beaucoup préfèrent ne pas se soigner... On sait quelles sont les épouvantables conséquences de cette mentalité pour l'individu et même pour la race.

ON SE L'ARRACHE!

Il n'y a pas tout à fait cinq mois qu'il fut ici parlé de l'opération faite de ce nouveau remède contre les affections génito-urinaires, le Pagéol, dont l'apparition inattendue a si fortement et si légitimement ému le corps médical.

Si je vous disais qu'il s'en fait depuis une telle consommation qu'on a failli en manquer, vous ne seriez pas surpris de le croire sur parole. C'est pourtant la stricte vérité.

Il y a eu un moment, au commencement de janvier, où le préparateur du Pagéol, qui ne pouvait pas prévoir une telle consommation, s'est vu menacé de ne pouvoir faire que des commandes, pour la plus grande déception des clients, qui, par peur de la faillite que leur excès de zèle allait précéder, préféraient s'en approvisionner par avance pour toute une année.

Bref, ce fut un succès comme il n'y en avait jamais eu dans les fastes de la pharmacologie. Succès fort explicable, du reste, mais qui n'est que le témoignage d'un fait qui prouve, tout d'abord, que le Pagéol répond à un besoin.

Il n'est point de maladies plus pénibles que celles qui intéressent les organes génito-urinaires, la vessie et ses annexes, ni qui affectent plus profondément leurs victimes.

Il est une sorte de désespoir, dont les plus forts ont peine à secourir la déprimante hantise.

Voilà comment et pourquoi la perspective de la guérison ou même simplement d'un soulagement passager provoquera toujours l'enthousiasme.

Cet enthousiasme sera même d'autant plus vif que les maladies de cet ordre sont des tares qui ont leur caractère d'immuabilité.

Cela est si vrai, que beaucoup préfèrent ne pas se soigner... On sait quelles sont les épouvantables conséquences de cette mentalité pour l'individu et même pour la race.

Aussi quand on vient dire à tant de malheureux qu'on trouve le moyen, aussi discret que sûr, d'obtenir la paix du corps et de l'esprit, la certitude d'un soulagement immédiat et d'une guérison prochaine, leur allégresse est nécessairement sans bornes.

Il n'est point de sacrifice qu'ils ne soient prêts à faire pour tenter la séduisante expérience.

Or, on ne saurait trop le répéter ni le crier trop haut : le Pagéol est précisément ce moyen merveilleux qu'ils attendaient, sans le dire, avec une si fébrile impatience.

Non seulement, en effet, le Pagéol agit même dans les cas qui semblaient incurables, plus radicalement que tous les remèdes similaires, sans en excepter les plus justement réputés, non seulement il est absolument inoffensif, mais son action bienfaisante se fait, pour ainsi parler, instantanément.

D'emblée, en effet, les souffrances s'apaisent comme par enchantement, les suppurations s'arrêtent, les écoulements se tarissent, toutes les fonctions, même celles qui étaient un véritable supplice, redeviennent indolentes et faciles.

La prostate hypertrophiée et le cancer de la vessie, qui ont fait tant de vivre recroquer et s'assopir. Le goût et l'ardeur des urines, les douleurs, l'infirmité, la confiance amplement justifiée, d'ailleurs, car au bout de quelques jours de quelques semaines — suivant que le mal est plus ou moins grave et invétéré — la régénération des tissus est complète et définitive, et l'infirmité qu'on n'osait pas avouer disparaît plus que comme un mauvais rêve.

Il n'est point de maladies plus pénibles que celles qui intéressent les organes génito-urinaires, la vessie et ses annexes, ni qui affectent plus profondément leurs victimes.

Il est une sorte de désespoir, dont les plus forts ont peine à secourir la déprimante hantise.

Voilà comment et pourquoi la perspective de la guérison ou même simplement d'un soulagement passager provoquera toujours l'enthousiasme.

Cet enthousiasme sera même d'autant plus vif que les maladies de cet ordre sont des tares qui ont leur caractère d'immuabilité.

Cela est si vrai, que beaucoup préfèrent ne pas se soigner... On sait quelles sont les épouvantables conséquences de cette mentalité pour l'individu et même pour la race.

Aussi quand on vient dire à tant de malheureux qu'on trouve le moyen, aussi discret que sûr, d'obtenir la paix du corps et de l'esprit, la certitude d'un soulagement immédiat et d'une guérison prochaine, leur allégresse est nécessairement sans bornes.

Il n'est point de sacrifice qu'ils ne soient prêts à faire pour tenter la séduisante expérience.

Or, on ne saurait trop le répéter ni le crier trop haut : le Pagéol est précisément ce moyen merveilleux qu'ils attendaient, sans le dire, avec une si fébrile impatience.

Non seulement, en effet, le Pagéol agit même dans les cas qui semblaient incurables, plus radicalement que tous les remèdes similaires, sans en excepter les plus justement réputés, non seulement il est absolument inoffensif, mais son action bienfaisante se fait, pour ainsi parler, instantanément.

D'emblée, en effet, les souffrances s'apaisent comme par enchantement, les suppurations s'arrêtent, les écoulements se tarissent, toutes les fonctions, même celles qui étaient un véritable supplice, redeviennent indolentes et faciles.

La prostate hypertrophiée et le cancer de la vessie, qui ont fait tant de vivre recroquer et s'assopir. Le goût et l'ardeur des urines, les douleurs, l'infirmité, la confiance amplement justifiée, d'ailleurs, car au bout de quelques jours de quelques semaines — suivant que le mal est plus ou moins grave et invétéré — la régénération des tissus est complète et définitive, et l'infirmité qu'on n'osait pas avouer disparaît plus que comme un mauvais rêve.

Il n'est point de maladies plus pénibles que celles qui intéressent les organes génito-urinaires, la vessie et ses annexes, ni qui affectent plus profondément leurs victimes.

Il est une sorte de désespoir, dont les plus forts ont peine à secourir la déprimante hantise.

Voilà comment et pourquoi la perspective de la guérison ou même simplement d'un soulagement passager provoquera toujours l'enthousiasme.

Cet enthousiasme sera même d'autant plus vif que les maladies de cet ordre sont des tares qui ont leur caractère d'immuabilité.

Cela est si vrai, que beaucoup préfèrent ne pas se soigner... On sait quelles sont les épouvantables conséquences de cette mentalité pour l'individu et même pour la race.

Démision d'un député socialiste

M. Pasteur renonce au mandat de député pour rester permanent du Hainaut. M. E. Brunet, bâtonnier de l'ordre des avocats, premiers adjoints, prendra donc la place de député socialiste de Charleroi.

Mort d'Antoine-le-Guérisseur

Antoine le Guérisseur est mort à Jemeppe, lundi vers minuit. Antoine était né à Flémalle-Grande, le 8 juin 1846. Il était venu se fixer à Jemeppe il y a vingt-et-un ans. A cette époque, il revenait de la Russie, où il avait gagné quelque argent. Il fit construire au hameau de Bois-de-Mont, une cité ouvrière.

En 1895, il fit démolir plusieurs de ses maisons et édifia un temple de proportions imposantes. On lui attribua le pouvoir de guérir de nombreuses maladies par l'imposition des mains.

Il fit beaucoup d'adeptes qu'il recruta dans toutes les classes de la société. Antoine avait fait des disciples en France et en Allemagne.

Deux reprises, Antoine fut poursuivi pour exercice illégal de l'art de guérir. Il fut une première fois condamné à 26 francs d'amende et la seconde fois il bénéficia d'un acquittement.

Un homme assommé à coups de houe par son neveu

ARRESTATION DU MEURTRIER à Louw-Saint-Pierre (Brabant) Hal, 25 juin. — Lundi, vers six heures et demie du soir, deux cultivateurs, nommés J.-B. Hemelincx et Philippe Perpette, travaillaient aux champs, sur le territoire de Lecu-Saint-Pierre, quand survint le neveu de Perpette, Edmond Schoelthout, âgé de 28 ans, qui s'en prit immédiatement à Hemelincx et l'attaqua violemment.

Une discussion entre villageois — Vous avez été dire chez moi que je suis allé deux fois à l'école, ce matin et ce soir, vous savez cependant bien que ce n'est pas vrai, lui reprocha-t-il. Vous n'avez pas d'autre souci que de m'attirer des désagréments.

Et pour donner plus de poids à son observation, Schoelthout continua ses paroles de deux coups de poing, qu'il asséna en pleine poitrine de son adversaire.

Une lutte s'engagea entre les deux hommes, mais Hemelincx eut bientôt le dessous.

L'oncle de l'agresseur, Philippe Perpette, accourut au bruit de la lutte et voulut s'interposer, mais son intervention ne fit qu'exaspérer la colère de son neveu, qui, brutalement, se retourna contre lui et le terrassa d'un coup de poing.

Tu à coups de houe — Le cultivateur voulut s'enfuir en appelant à l'aide, mais Schoelthout le poursuivit et le frappa à l'aide d'une houe, avec une telle brutalité, que le manche se brisa.

L'infortuné Perpette, perdant son sang en abondance, s'affaissa sur le sol, mais son bourreau continua à s'acharner sur lui et ne cessa de le frapper que lorsque son oncle ne bougea plus et ne laissa plus entendre aucune plainte.

Un docteur a constaté que Perpette avait succombé des suites de fractures du crâne.

Arrestation du meurtrier — Des paysans, qui étaient accourus sur ces lieux, s'emparèrent d'Edmond Schoelthout et le remirent entre les mains de la gendarmerie.

Le meurtrier a été écroué à la disposition du parquet de Bruxelles.

Le Crime du Vésinet

DEVANT LA COUR D'ASSISES DU BRABANT Bruxelles, 25 juin. — La session des assises du troisième trimestre s'ouvrira le jeudi 18 juillet prochain, sous la présidence de M. le conseiller Verhaegen.

Comparaitraient devant le jury Joseph Julien Josy, originaire de Lede (Flandre Orientale), et arrêté à Bruxelles, il y a plusieurs mois, accusé d'avoir tué à Vésinet, près Paris, assassin pour le voler, dans la nuit du 30 au 31 mars 1910, le rentier Vermeersch, son compatriote.

Dans cette affaire, le siège du ministère public, sera occupé par M. Javocq général Joindre, M. Bonnevie et Briffaut défendront l'accusé.

Les débats de ce procès, au cours duquel une cinquantaine de témoins seront entendus, prendront, pense-t-on, six ou huit jours.

BRUXELLES

L'incendie de l'Exposition de 1910 — M. le substitut Richard a fait connaître mardi matin, au quatrième Chambre du tribunal civil, son avis sur les procès en dommages-intérêts évalués par l'Etat à trois millions et par l'Etat à trois cent mille francs, et intentés par MM. Illes et Spies, concessionnaires, le premier du Luna Park, et le second du Restaurant Universel, au Comité de l'Exposition, à celui de Bruxelles-Kermesse et à la ville de Bruxelles.

En ce qui concerne la ville de Bruxelles, l'organe de la loi estime que celle-ci doit être mise hors de cause par l'Etat, car elle n'est pas un demandeur étant irrecevable en vertu d'abord du principe de la séparation des pouvoirs, qui rend le tribunal incompétent pour connaître de l'action qui lui est intentée, et parce qu'aucun contrat ne la liait avec les demandeurs.

L'arrêt étant dû à une cause toute fortuite, personne ne peut être rendu responsable de ses suites; conséquemment il y a lieu pour le tribunal de débouter également les demandeurs de leur procès intenté aux membres des Comités mis en cause.

Le jugement sera rendu ultérieurement.

UNE SCÈNE DE VIOLENCES dans la rue de Bruges

UNE FAMILLE EST L'OBJET D'UNE AGRESSION. — PLUSIEURS BLESSÉS — Une scène d'une certaine gravité s'est déroulée dans la rue de Bruges, hier dans l'après-midi.

Le matin, un obit anniversaire avait été célébré par M. Hoornaert, marchand de poissons, et cet office avait été suivi d'une réunion de famille. Vers deux heures et demie après le dîner, Mme Hoornaert se trouvait sur le pas de sa porte, entourée de ses enfants et de quelques amis, quand arriva une bande d'individus en état d'ivresse, chantant une chanson hostile à la « Jeune Garde Catholique ». Soudain, l'un des chanteurs se détacha de la bande et s'adressant à un jeune homme faisant partie du groupe, entourant Mme Hoornaert, lui reprocha de s'être moqué de lui et de ses amis. Le jeune homme, M. Germain Carrette, 23 ans, entrepreneur, s'en défendit. Bref, une discussion surgit, et toute la bande intervenant, se mit à frapper à tort et à travers, à l'aide de bâtons longs et flexibles, dont chacun des agresseurs était muni.

Une femme frappée au front et blessée s'affaissa sur le trottoir; sa fille Mlle Marguerite Hoornaert se précipitant à son secours, reçut également des coups; MM. Ernest et Achille Hoornaert, ainsi que M. Carrette furent eux aussi violemment frappés.

Comme on accourait au secours de la famille...

En allant à Lille, arrêtez-vous aux étalages de MINET FRERES

Tailleurs et Chemistes, 6, r. des Manneliers (pr. Gr.-Place). Aujourd'hui complets faits, Couteils enfants, Chemises Zéphir, Cravates.

La Vie Sportive

Après le Match Carpentier-Klaus

LE CHAMPION FRANÇAIS DEMANDE UNE REVANCHE — Ainsi que nous le laissons prévoir dans notre édition de mardi matin, Carpentier a fait annoncer qu'il demandait une revanche à Frank Klaus.

« Au moment où les arbitres ont prononcé la disqualification de Carpentier, celui-ci avait sur son adversaire un avantage de 40 points.

CE QUOISENT NOS CONFRÈRES L'Auto (G. Oudin, arbitre officiel de la Fédération de boxe) : « Il est impossible de prévoir quel aurait été le verdict des juges après le combat si Carpentier n'avait pas été déclaré vainqueur. Il est évident que Carpentier n'aurait pas eu de quoi se vanter d'un échec. »

« Dans les 16 et 17 rounds, Carpentier se débattait avec une énergie remarquable, mais la puissance de son adversaire l'emporta. Carpentier se défendit vaillamment, mais il fut vaincu. »

« J'ai eu une excellente vue du match, et à mon avis, Carpentier est entièrement responsable pour les tactiques employées par Klaus, qui fut continuellement poussé et empêché de boxer correctement par le Français dans le tiers de combat. »

« Dans les 16 et 17 rounds, Carpentier se débattait avec une énergie remarquable, mais la puissance de son adversaire l'emporta. Carpentier se défendit vaillamment, mais il fut vaincu. »

« Le match fut très intéressant, et les deux combattants se débattirent vaillamment. Carpentier se défendit bien, mais il fut vaincu. »

« Les gents de Descamps fut trop vif. Il eut tort de ne pas simplement le jeter à l'éponge; en ne le faisant pas, il lui a permis de se relever et de continuer le combat. »

« C'est un résultat et ça n'est pas un résultat. Il fera plaisir à ceux qui ont vu le match. Car les premiers disent : Carpentier n'a pas été battu. Et les seconds ajoutent que Frank Klaus n'a pas de vainqueur parce qu'une telle victoire n'est pas une victoire. »

« Dans les 16 et 17 rounds, Carpentier se débattait avec une énergie remarquable, mais la puissance de son adversaire l'emporta. Carpentier se défendit vaillamment, mais il fut vaincu. »

« Le Journal (Georges Prade) : « Au sujet de l'intervention un peu inopinée de Descamps, les avis sont partagés. Certains sportemen, passés de ce côté du ring, estiment que Carpentier avait reçu deux coups qui le mettaient nettement hors de combat. »

« D'autres disent que Descamps a privé Carpentier bien gratuitement du titre de champion du monde. Tous s'accordent, du reste, pour dire qu'il était vaincu pour voir le résultat d'un combat et non les manifestations de rage, quelque justifiées qu'elles puissent être par l'infirmité de second de Carpentier. »

« Espérons que si Carpentier boxe encore, c'est certain, son directeur de conscience physique aura, comme nous, le droit de regarder et de se faire pendant le combat, quitte à donner ses conseils pendant l'inter-répos. »

« Carpentier n'était pas en danger, l'acte ne se produisit que par le doute qu'il jette sur le résultat. »

« Quant à la décision prise à la suite de l'intervention de Descamps dans le ring, alors que son homme combattait, elle ne s'explique pas non plus. Conformément aux règles de la Fédération Française de boxe, l'arbitre National Suprême, M. Chabot, est affligé. Klaus aurait dû être déclaré vainqueur, parce que Carpentier avait cessé de combattre, pour quelque motif que ce soit, pendant le plus grand nombre de rounds de la soirée. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes au moment de l'intervention de Descamps. »

« On comprend mal la décision de l'arbitre, M. Mous, à l'égard de ce qui se passe, qui n'avait compté les dix secondes